

ABONNEMENT.

A QUEBEC :
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :
12 mois, 7s-6d.
outre les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelé à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryancey*

BUREAU DE REDACTION, }
No. 5, Rue des Jardins. }

QUEBEC, JEUDI, 3 OCTOBRE, 1850.

BUREAU DE REDACTION }
No 5, Rue des Jardin. }

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

Littérature.—Haine et Destruction.—Amour et Vengeance, (Suite).—**Morale.**—Simon de Nantua, ou le Marchand Forain, (Suite).—**Bibliographie.**—Un Penseur Catholique en Espagne (suite).—**Statuts Provinciaux.**—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales ; faits divers, &c, &c.

LITTÉRATURE.

HAINES ET DESTRUCTION,

AMOUR ET VENGEANCE.

(Légende valaisanne.)

II.

LA SALLE DU SERMENT.

(Suite.)

Le flambeau ne jetait plus qu'une lumière terne, la torche avait éteint et la lune avait disparu derrière les montagnes.

Pierre aussi trempa la pointe de son épée dans la coupe ciselée et prononça d'un accent entrecoupé par la tristesse et par la colère : « De même que cette est épée trempée dans le fruit de la vigne, de même je jure, par les mânes d'une épouse chérie et d'un fils infortuné, de ne la déposer que quand elle aura été rougie jusqu'à la garde du sang de mon ennemi. » Il prit la coupe et la vida d'un seul trait.

Puis on entendit le bruit de deux lames qui grinçaient dans le fer : c'était l'acier meurtrier qui ceignait la taille des deux homicides.

Le flambeau s'éteignit entièrement ; la salle resta éclairée par un demi-jour, et le silence cette fois fut interrompu par une voix sépulchrale, mais aiguë, qui murmura : puisque la voix du sang est étouffée dans le cœur des chevaliers, je jure, sur ces deux poignards de ne les déposer que quand ils auront été plongés jusqu'à mon gantelet dans le sang des parricides !

Frappés de stupeur, Pierre et Antoine qui s'étaient dirigés vers le fond de la salle, se retournèrent. Une ombre blanche glissait devant eux ; elle disparaissait, et le poignard des barons va se clouer dans les lambris de la porte de chêne. Sur la table il ne restait que les deux coupes, les poignards avaient disparus.

Un moment après, on voyait, aux premières lueurs du jour, un cavalier dévorant l'espace, franchir les fossés et traverser le bourg de Sierre, un manteau noir flottait sur ses épaules, et si alors, dans sa course, on eût pu déchirer les lettres d'or

qui ornaient une ceinture passée autour de ses reins, et à laquelle pendaient deux poignards, on y eût lu : Amour et vengeance.

Quant au baron Pierre, il embrassa son frère après lui avoir dit deux mots à l'oreille, puis il reprit son manteau et sa toque, baissa sa visière et une seconde fois le pont lévis tomba, il sonna sous les pas du coursier, et l'inconnu franchit l'enceinte du donjon. Une heure après, le cor de la sentinelle annonçait aux soudards de Granges que leur maître les appelait dans la cour du castel.

III.

FATALE ABSENCE.

Le jour commençait à poindre : derrière la chaîne des Alpes qui court des sources du Rhône au bassin du Léman, une lumière blanchâtre rendait plus aiguës les cimes échanquées des montagnes. Bientôt le soleil vint couronner ces hauteurs et dessiner des ombres imposantes dans la plaine, tandis que du côté opposé les blanches pyramides du Cervin apparaissaient brillantes et bizarrement découpées sur l'azur du ciel.

Il est beau le spectacle d'un lever de soleil dans les Alpes ; tandis que tout est silencieux au fond de la vallée plongée encore dans une teinte demi-obscurité, nageant dans une gaze humide et légère que blanchit la fumée de quelque chaumière, les sommets des glaciers lancent mille feux qui partent de leurs crêtes aiguës comme autant de fusées.

L'air était pur, et l'on goûtait ce charme indéfinissable que donne la nature après quelques jours d'orage. Ce bleu du ciel n'en paraissait que plus écartant ; le parfum des fleurs, remplissant l'espace, n'en était que plus suave : les torrents qui naguère roulaient avec fracas leurs vagues écumeuses, entraînant les débris des montagnes, coulaient maintenant doucement leurs ondes limpides entre les rochers tapissés de verdure, sous les mélèzes touffus, dans une prairie émaillée de fleurs, puis allaient, minces ruisseaux, se perdre dans le Rhône.

Le soleil éclaira bientôt la contrée de tous ses feux ; sur les montagnes qui couronnent au sud les nobles manoirs de Granges, de Morastchi, de Chaloz, de Gérande et l'imprenable, on voyait se mouvoir de grands troupeaux de vaches qui mugissaient comme pour saluer l'aurore ; le son varié de leurs immenses sonnailles battait les airs. De ces hauteurs descendaient dans la plaine des chants nigus, prolongés, modulés avec agrément. C'était le *jutzen* des pâtres. Sans se voir, ils se répondaient les uns aux autres ; et, avec leurs cornemuses champêtres, ils se donnaient mutuellement des salutations pastorales et fraternelles. Le rossignol, caché sous quelque épais feuillage, animait tout